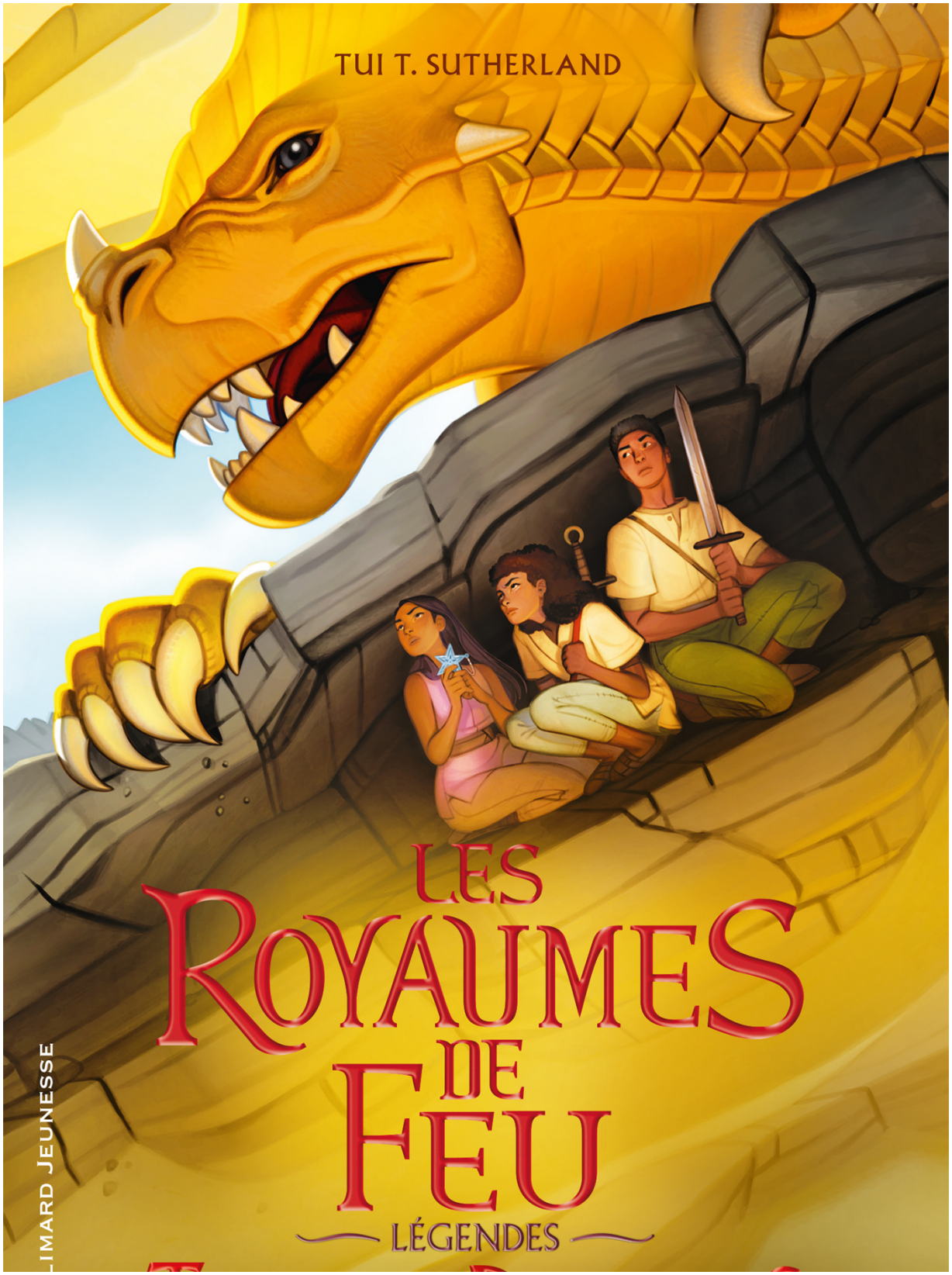
TUI T. SUTHERLAND
LES ROYAUMES DE FEU
LÉGENDES
TUEURS DE DRAGONS
GALLIMARD JEUNESSE



TUI T. SUTHERLAND

LES ROYAUMES DE FEU

LÉGENDES

LIMARD JEUNESSE

TUI T. SUTHERLAND

Les Royaumes de Feu

LÉGENDES

TUEURS DE DRAGONS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Vanessa Rubio-Barreau

Gallimard Jeunesse

Gallimard Jeunesse

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

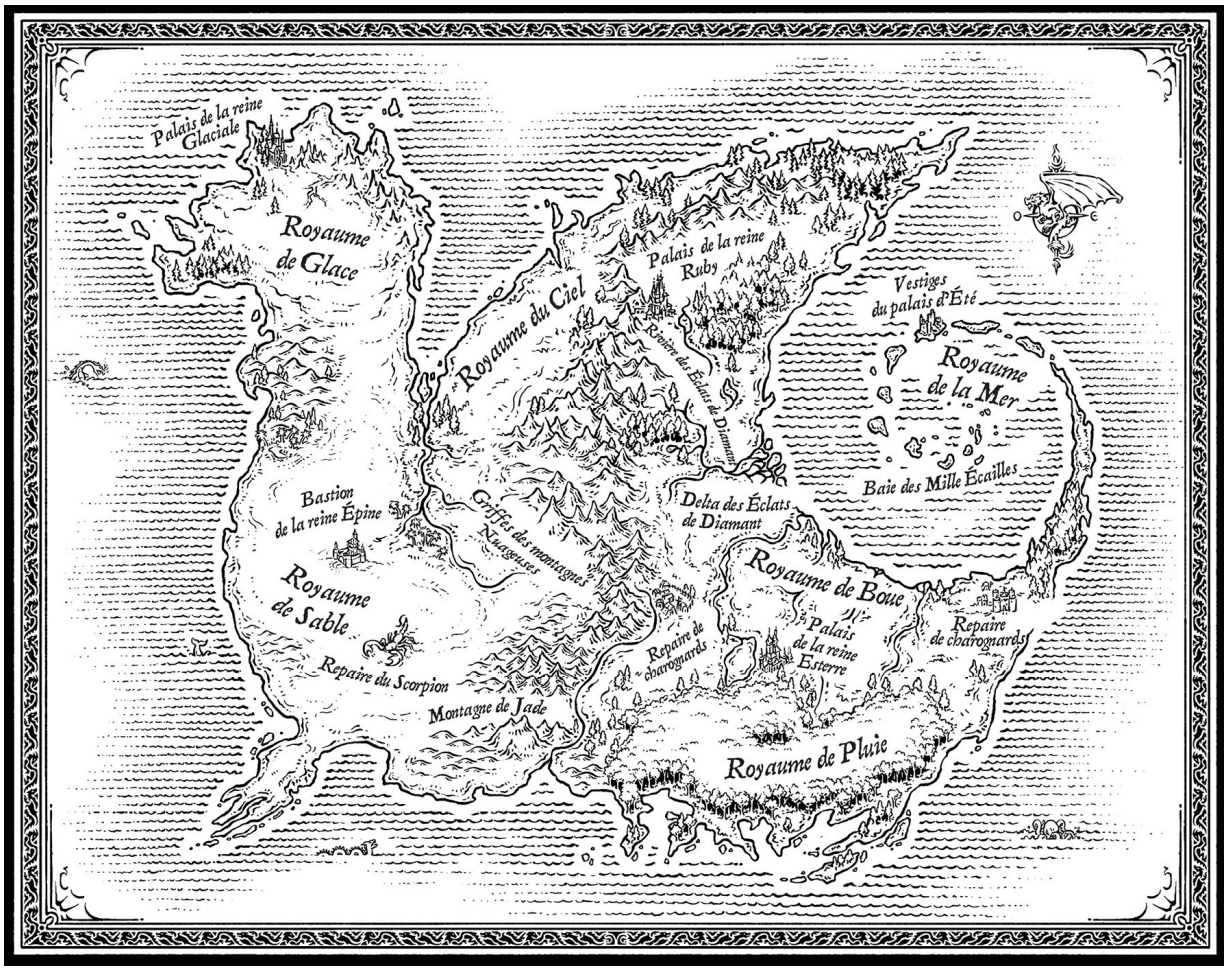
www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original : *Wings of Fire – Legends: Dragonslayer*

Édition originale publiée aux États-Unis par Scholastic Inc. SCHOLASTIC
et les logos associés sont des marques et/ou des marques déposées de Scholastic Inc.
Tous droits réservés.
Copyright © 2020 Tui T. Sutherland pour le texte
Copyright © 2020 Mike Schley pour la carte
Copyright © 2020 Joy Ang pour les illustrations de dragons
Création graphique : Phil Falco

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la traduction française

Pour Kari, qui n'hésiterait pas à chevaucher un dragon (et qui a sauvé ce roman !).


Palais de la reine Glaciale
Royaume de Glace
Royaume du Ciel
Palais de la reine Ruby
Ruines des Éclats de Diamant
Vestiges du palais d'Été
Royaume de la Mer
Baie des Mille Écailles
Bastion de la reine Épine
Griffes des montagnes Rougeoyantes
Delta des Éclats de Diamant
Royaume de Boue
Royaume de Sable
Repaire du Scorpion
Montagne de Jade
Repaire de charognards
Palais de la reine Esterre
Repaire de charognards
Royaume de Pluie

Ce récit se déroule à peu près à la même période
que les livres 1 à 5 des *Royaumes de Feu*.

PROLOGUE

Vingt ans plus tôt…

Il est pratiquement impossible de dérober quoi que ce soit à un dragon.

Tout le monde le sait.

Pratiquement impossible et incroyablement stupide, surtout quand ledit dragon, ou plutôt la dragonne, habite une immense forteresse peuplée de centaines d'autres dragons et qu'on fait la taille de leur en-cas de dix heures.

Pourtant, s'ils tentaient le coup – et réussissaient –, ils seraient de véritables héros. Des héros riches, en outre, avec plus d'or que personne n'en avait jamais vu.

C'était ce que disait Lichen, en tout cas. Caillou, lui, avait du mal à s'imaginer riche. Mais quand son frère et sa sœur avaient une idée en tête… pas moyen de les en dissuader. La seule façon de les protéger était de les accompagner.

Voilà comment il s'était retrouvé là, à faire quelque chose de pratiquement impossible et d'incroyablement stupide.

Le palais de la dragonne se dressait en plein désert, sombre montagne au milieu des sables.

Les trois croissants de lune brillaient dans le ciel comme des griffes de dragon des glaces, jetant une faible lueur sur les dunes.

Lichen et Caillou étaient tapis dans l'ombre de la muraille, frêles créatures dépourvues d'ailes, de griffes et d'écailles. Et aux dents pitoyables.

« Le dîner idéal pour un dragon, pensa Caillou, terrorisé. Livré à la porte du palais, prêt à être dévoré. Aucune autre bestiole de Pyrrhia n'irait à la rencontre des dragons ; il n'y a que les humains pour faire ça. Ils doivent

nous considérer comme les proies les plus bêtes de la planète.

Et ils ont sans doute raison, vu qu'on se croit capables de leur voler leur trésor et de s'en tirer sans problème. »

– Qu'est-ce qu'elle fabrique ? murmura-t-il. On n'aurait pas dû la laisser y retourner.

Il leva un sac plein.

– On avait assez d'or comme ça !

Son frère lui jeta un regard méprisant et fouilla dans l'autre sac. Caillou entendit les pépites d'or filer entre ses doigts.

– C'est elle qui a voulu faire un deuxième voyage. Elle a dit qu'il y avait plusieurs salles du trésor ! Les richesses de cette dragonne du désert seront bientôt à nous, Caillou. On vivra comme des rois !

– Être aussi riches que des dragons ne nous rendra pas aussi puissants que des dragons, fit valoir son frère.

– C'est ce qu'on va voir.

Lichen leva les yeux vers la fenêtre, au-dessus de leurs têtes. Elle était bien trop étroite pour qu'un dragon ennemi puisse s'y faufiler, mais ce n'était pas un problème pour une humaine de seize ans comme leur sœur, Rose.

– Je crois que je l'entends, chuchota Caillou.

Deux petites mains apparurent de chaque côté de l'encadrement, puis Rose se hissa sur le rebord. Dans l'obscurité, cela aurait pu être n'importe qui, sauf que personne n'avait une masse de boucles brunes comme la sienne… et personne n'aurait osé pénétrer à deux reprises dans le repaire des dragons comme elle venait de le faire.

Rose lança une corde que ses frères saisirent pour l'aider à sortir son butin. Au bout d'un moment, elle leur fit signe de s'écarter. *Cling ! Clang !* firent les sacs en touchant le sable. La corde tomba en sifflant à leurs pieds.

Caillou vit sa sœur descendre en prenant appui dans les fissures et les creux de la pierre. Évidemment, c'était Lichen qui avait échafaudé ce plan, obsédé qu'il était par les dragons qui vivaient au milieu du désert bordant leur forêt. Mais c'était Rose qui avait pris le plus de risques pour s'introduire à l'intérieur du palais et trouver les salles du trésor au milieu de la nuit.

Caillou était chargé du transport. Étant le plus âgé et le plus costaud des trois, il pouvait porter les quatre sacs de butin jusqu'aux chevaux qui les

attendaient, cachés dans les dunes – chevaux qu'ils avaient volés à leur père la nuit précédente.

« Bah, s'il s'énerve, je pourrai lui rembourser trois fois leur prix », pensa Caillou avec fierté. Rose était presque à terre. Ils allaient peut-être réussir à s'en tirer, finalement.

– Caillou, souffla Lichen, fais moins de bruit quand tu respires.

– Je ne fais pas de bruit, protesta l'intéressé. Je respire à peine.

Lichen se tourna vers lui, sourcils froncés, mais soudain son visage se décomposa.

Caillou connaissait cette expression. Il l'avait déjà vue quand son frère avait mis le feu à la forge et failli incendier tout le village. Et quand leur père l'avait surpris en train de voler les provisions destinées aux sentinailes. C'était une expression de pure terreur et Caillou sentit son sang se glacer, sachant exactement ce qu'elle signifiait.

Il pivota et se retrouva face à face avec la dragonne.

Elle était plus grande que tous les arbres du village. Ses ailes immenses masquaient le clair des lunes. Ses yeux noirs d'obsidienne luisaient au sommet de son étroite tête de serpent. Le sable crissait entre ses griffes, et Caillou distinguait la courbe menaçante de son dard caudal, dressé comme celui d'un scorpion prêt à l'attaque. Il avait vu – de loin – ce que ce venin pouvait faire à un dragon. Il n'osait même pas imaginer quelle mort douloureuse il causerait à un humain.

La dragonne poussa un grondement grave et guttural, entrecoupé de sifflements. Elle avisa les sacs de butin et posa son regard menaçant sur Rose qui venait de les rejoindre, plaquée contre la muraille du palais.

– Elle va nous tuer, souffla Caillou.

Il avait une lance accrochée sur le dos mais, le temps qu'il l'attrape, le dragon lui aurait déjà planté son aiguillon venimeux dans le cœur.

– Lichen, murmura Rose, il y a une épée dans le sac qui est à tes pieds.

– Non !

Caillou aurait voulu se retourner pour stopper son frère mais il n'osait pas bouger.

– Ne l'énerve pas plus.

– Ouais, bonne idée, acquiesça Lichen. Sauf que c'est trop tard. Je ne sais

pas si tu as remarqué, mais on est en train de lui voler son trésor.

« *Son* trésor ? »

Caillou repéra alors le diadème d'onyx serti de diamants qui enserrait la tête de la dragonne. Ils avaient affaire à la reine en personne.

Bon. Il n'y avait donc pas d'échappatoire. À part la mort. Déjà. À vingt ans seulement, il espérait faire quelque chose de sa vie avant de finir tué par un dragon, inévitablement. « Pourquoi ai-je laissé Caillou nous entraîner là-dedans ? »

C'est alors que son frère se jeta sur le sac. Avec un rugissement furieux, la dragonne donna un coup de queue que Caillou parvint à esquiver en roulant à terre. Il vit le clair de lune se réverbérer sur la lame que Lichen tenta maladroitement de planter dans le ventre de la dragonne. L'acier ricocha bruyamment contre les écailles. Son frère tituba, déstabilisé.

Caillou en profita pour tirer sa lance. Il se jeta sur la reine tout en essayant de se rappeler les points faibles des dragons que les sentinailes leur avaient appris à l'école. Une seule phrase lui revenait en mémoire : « Ils n'en ont aucun. »

La queue de la dragonne s'abattit sur lui à la vitesse de l'éclair. Il l'évita, mais elle heurta la lance et l'onde de choc remonta dans ses bras. Il perdit pied et tomba à la renverse.

– Caillou ! hurla Rose en se précipitant à son secours.

Elle saisit l'un des sacs de butin et le lança sur la dragonne. Il percuta son crâne avec un craquement sinistre. La reine chancela, secoua la tête et se rua sur Rose en rugissant.

– Non ! protesta Caillou qui s'efforçait de se relever et de brandir sa lance, tout en pédalant dans le sable.

Mais il était trop lent, bien trop lent.

La dragonne cracha une gerbe de flammes. Elle battit des ailes, soulevant un nuage de sable. Caillou se jeta sur elle à l'aveuglette. « Pas Rose. Pas Rose. »

Quelque part sur sa gauche, Lichen laissa échapper un cri de rage. Il y eut un autre fracas métallique, acier contre écailles. Se guidant à l'oreille, Caillou brandit sa lance vers la silhouette ailée.

Elle percuta quelque chose, resta fichée dedans et lui échappa des mains.

La dragonne rugit, autant de fureur que de douleur, cette fois.

Dans l'obscurité, du sable plein les yeux, Caillou la vit s'affaler lourdement, ébranlant le sol. Il entendit les pas pressés de Lichen sur sa gauche.

Caillou se couvrit la tête, tentant de se protéger tandis que la dragonne se débattait en hurlant. Son frère apparut soudain auprès de lui, le tirant par le coude pour l'aider à se relever.

– On a réussi ! On a tué un dragon !

Ses bras et sa poitrine étaient couverts de sang et il brandissait un truc dégoulinant et grotesque. Il avait abandonné son épée, plantée dans la queue qu'il venait de couper.

– Filons avant que le boucan réveille les autres.

Il lui fourra un sac de butin entre les mains.

– Rose, protesta Caillou.

Son frère secoua la tête en reculant d'un pas. Ses vêtements étaient calcinés et il avait de larges brûlures sur le bras.

– C'est trop tard pour elle.

Il ramassa un autre sac, y jeta ce qu'il avait à la main et s'engouffra dans l'obscurité.

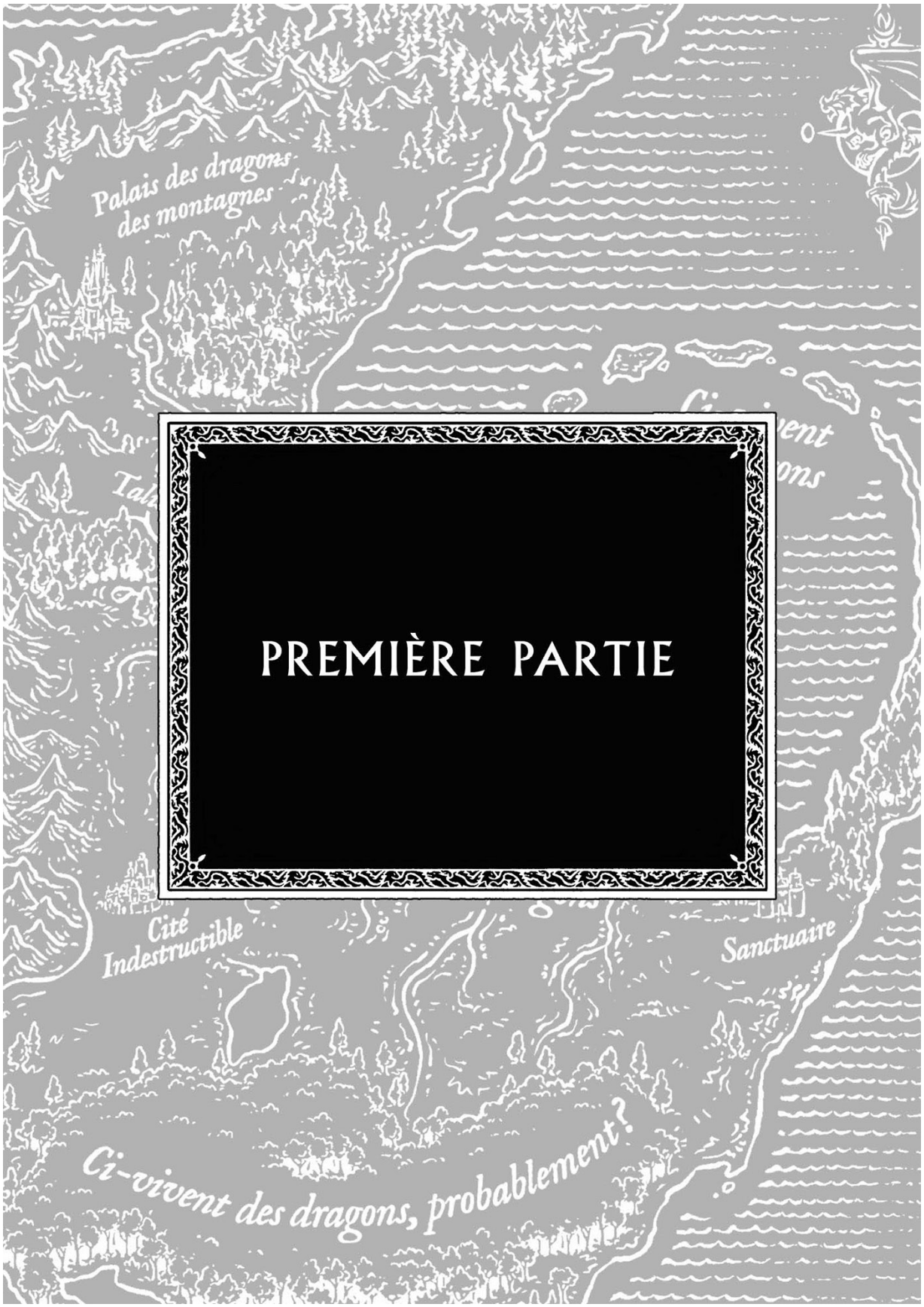
Caillou le suivit sur quelques mètres puis s'arrêta.

« Je ne peux pas rentrer à la maison comme ça. Si j'arrive chargé d'un butin, mais sans le corps de ma sœur… »

Un concert de battements d'ailes monta du palais, comme une nuée de chauves-souris surgissant d'une grotte. Les dragons du désert décollaient, alertés par les râles d'agonie de leur reine.

« Et quand ils nous attraperont… »

Caillou sentit le courage lui manquer. Sans lâcher le trésor, il fit volte-face et s'enfuit.



PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

MÉSANGE

Un matin, alors que Mésange venait d'avoir sept ans, ses parents la forcèrent à enfiler sa plus belle robe en lainage bleu, domptèrent ses cheveux bouclés et l'emmenèrent dans la montagne pour se faire manger par un dragon.

Évidemment, ils ne lui avaient pas révélé le but de l'expédition. Ils ne lui avaient pas dit : « Devine ce qui va t'arriver aujourd'hui ? », ni : « Dommage, toi qui avais prévu de t'entraîner à grimper aux les arbres demain. » Ils s'étaient contentés de gronder « Arrête de gigoter » et « Gare à toi si tu me mords ! ».

S'ils lui avaient dit qu'elle allait être mangée par un dragon au petit déjeuner, elle aurait sans doute objecté que, dans ce cas, le dragon se moquerait bien qu'elle soit mal coiffée, alors inutile de gaspiller les dernières minutes de sa vie à la torturer !

Non, au lieu de ça, elle se crut embarquée dans une nouvelle randonnée rasoir en compagnie des dragomanciens pour une leçon édifiante sur le comportement des dragons. En marchant à travers bois, elle se demandait seulement pourquoi ses parents lui broyaient les mains ainsi et pourquoi

aucun autre enfant du village n'était venu.

Elle était trop jeune pour se souvenir de l'apprenti sacrifié cinq ans plus tôt, d'autant qu'il était interdit de parler des offrandes aux dragons. De plus, contrairement à ce que s'imaginaient les dragomanciens, Mésange n'avait pas compris tout ce qu'elle avait lu dans les livres qu'elle leur avait volés.

Elle avait bien remarqué les drôles de regards en biais que lui jetaient les villageois, sans cependant deviner le fond de leur pensée : « Ouf, c'est elle qui va se faire dévorer et pas nous ! » Elle supposait que, comme d'habitude, ils la jugeaient : « Tiens, voilà Mésange, la fille au tempérament de dragon ! » Elle adorait leur faire une horrible grimace pour les voir se détourner, l'air réprobateur.

Mais quand même, elle aurait dû se méfier. Elle aurait dû se rendre compte que ses parents étaient bien trop silencieux. C'est juste que… franchement, qui s'attendrait à être jeté en pâture aux dragons ?

Soudain, l'un des dragomanciens pila et leva les bras. Les villageois s'arrêtèrent, les yeux rivés sur Mésange. Sortant des cordes des plis de leur robe, les deux autres dragomanciens l'agrippèrent.

De sa voix hautaine, la grande toute maigre marmonna quelque chose du genre :

– *Nous te saluons, ô féroce Écaille de Feu !*

Et le petit plein de verrues enchaîna :

– *Reçois cette offrande de la part de tes modestes adorateurs.*

Puis leur chef, le gars bouffi d'orgueil qui mangeait toujours tout le fromage de chèvre aux banquets du village, conclut :

– *Merci d'épargner la vie de ceux…*

Mésange ne le laissa pas finir ; elle avait reconnu ce chant, lu dans l'un des livres qu'elle leur avait « empruntés ». L'hymne du Sacrifice aux dragons. C'était donc vrai… sauf que, cette fois, l'offrande, C'ÉTAIT ELLE.

Elle eut beau hurler et se débattre, ils la ligotèrent, sans parvenir toutefois à réciter leur stupide prière. En repartant, l'un des dragomanciens avait le nez en sang, l'autre le bras tout griffé et le troisième boitait. Mésange leur déversa tous les jurons qu'elle connaissait. Les villageois s'éloignèrent à petits pas, évitant de croiser son regard. Ses parents ne se retournèrent même pas.

Ils la laissèrent sur un gros rocher plat surplombant la rivière, exposée à

tout vent, où les dragons n'auraient aucun mal à la repérer.

Ils s'attendaient peut-être à ce que la fillette reste assise là sagement en attendant de se faire manger, comme un bon petit sacrifice humain bien élevé.

Mais ça n'allait pas se passer comme ça. Elle avait beau être petite, Mésange n'était pas du genre sage et bien élevée. Et se faire dévorer pour que tous ces grincheux du village puissent vivre en paix ne la tentait pas du tout. Franchement, c'était la définition même de l'injustice.

Mésange avait des grandes sœurs, elle s'y connaissait donc en matière d'injustice, et se faire dévorer par un dragon alors que Camélia restait à la maison, à jouer avec *ses* poupées, c'était ABSOLUMENT CENT POUR CENT PAS JUSTE.

Mésange avait aussi un frère, Feuille. Il aurait sûrement été de son avis, mais leur oncle l'avait emmené à la chasse ce matin. « Pour éviter qu'il dérange », comprit-elle soudain. Du haut de ses huit ans, il n'aurait sans doute pas pu empêcher le plan diabolique de tout le village, mais au moins il aurait été SUPER FURAX. Il aurait hurlé sur leurs parents. Il aurait juré de la venger et leur aurait gâché la vie, et ça aurait été bien fait pour eux parce qu'ils l'avaient bien mérité !

Au lieu de cela, ils allaient probablement lui raconter que la petite Mésange s'était fait croquer par un dragon, un tragique accident ! Il serait triste, mais il s'en remettrait et tout le monde reprendrait tranquillement sa petite vie sans Mésange.

« Par la triple lune ! pesta-t-elle en se démenant pour libérer ses mains des cordes. Je parie qu'ils lui diront que c'était ma faute. Que j'ai encore désobéi et que c'est comme ça que j'ai fini dans la gueule d'un dragon. »

Elle était vraiment HORS D'ELLE.

Elle tira sur les liens de ses chevilles et se releva d'un bond. Elle mourait d'envie de rattraper les villageois et les dragomanciens pour les couvrir d'injures. Leur faire savoir qu'ils n'étaient que des idiots bêtes et injustes et qu'elle refusait de se laisser manger par un dragon, et que peu importe s'ils se faisaient tous dévorer parce qu'ils étaient trop méchants.

Mésange fit deux pas dans la forêt avant de s'arrêter net.

« Si je les rejoins, ils vont me ligoter à nouveau, mais plus serré. »

Ils ne l'écouteraient pas. Comme d'habitude. Plus elle criait et tempêtait, moins ils l'écoutaient. C'était un fait. Elle l'avait constaté, mais ça lui donnait envie de hurler encore plus fort.

Sauf que si elle hurlait maintenant, elle risquait d'attirer les dragons. Ou les dragomanciens avec leurs doigts froids et leurs sourcils froncés. Ou pire, les deux. Mésange préférait encore les dragons.

Elle se laissa glisser sur la rive et s'accroupit au bord de l'eau, trempant la main dans le ruisseau glacé. Des gouttelettes l'éclaboussèrent, scintillant au soleil comme des diamants.

« C'est vraiment pas juste, pensa-t-elle en arrachant une algue fichée entre deux cailloux. Pourquoi MOI ? Parmi tous les habitants du village ? Les dragons leur ont envoyé une vision disant qu'ils voulaient me manger moi, spécialement ? »

– Je parie que c'est même pas vrai ! s'écria-t-elle. Que les dragons s'en fichent complètement !

Elle prit un galet au fond de la rivière et le lança sur un buisson de la rive opposée.

– S'ils trouvent un humain ligoté, ils le mangent sans se poser de question. Mais à tout prendre, ils auraient sûrement choisi quelqu'un de plus dodu et de plus appétissant que moi. Comme Camélia ! Elle aurait fait une bien meilleure offrande ! Pourquoi ils ne l'ont pas sacrifiée, elle ?

Tout le monde s'extasiait sur la grande sœur de Mésange : comme elle était douce et sage… « Elle est tellement grasse et sucrée qu'ils se seraient sûrement étouffés avec. »

Mais les dragomanciens appréciaient Camélia – sa façon de les écouter en ouvrant de grands yeux, l'air de dire : « Oh, comme c'est fascinant ! »

Mésange contempla la surface ridée de l'eau.

– Ils n'auraient jamais sacrifié Camélia, affirma-t-elle à haute voix. Ils m'ont choisie, moi, parce qu'ils ne m'aiment pas. Et nos parents les ont laissés faire.

Forcément, ils avaient pris la gamine turbulente qui donnait des coups de pied dans les tibias de maître Truite quand il la grondait. Qui leur volait des livres pour découvrir leurs secrets, même si elle ne comprenait pas tout. Bon débarras.

« Et si ça se trouve, Père et Mère étaient bien contents, eux aussi. »

Personne n'avait tenté de les en empêcher. Pas une seule âme de ce stupide village.

Elle savait que ses parents craignaient les dragons et faisaient tout ce que les dragomanciens leur demandaient en permanence. Mais quand même, ils auraient pu dire : « Vous pourriez vérifier votre vision ? Vous êtes sûrs que c'est bien notre fille que les dragons ont réclamée ? »

« Arrête de pleurer. Les gens sont affreux, on ne peut pas leur faire confiance, et alors ? Ça ne devrait pas te surprendre, Mésange. Ils ne t'ont jamais défendue. Personne n'en a rien à faire de toi et tu n'en as rien à faire d'eux ! »

Mésange se frotta les yeux, furieuse.

« Tout bien réfléchi, je ne vais pas me faire manger, décida-t-elle. Ça leur apprendra ! Pas besoin de village ! Ni de parents ! Ni de personne ! Je suis plus maligne qu'eux et que les dragons, même ! Je servirai de petit déj à personne si j'ai pas envie, na ! »

Sauf que, du coup, elle ne pouvait pas rentrer à la maison. Elle ne mettrait plus jamais un pied à Talisman, puisque les dragomanciens avaient annoncé à tout le monde que son destin était de finir en petit déj pour dragon et que ses parents avaient répondu : « D'accord, ça nous va ! »

Alors qu'elle se levait, secouant la main pour l'égoutter, un mouvement attira son attention sur l'autre rive.

Instantanément, elle se plaqua au sol, le cœur battant et hurlant : « DRAGON ! » Cependant, son cerveau lui indiquait que la créature, quelle qu'elle soit, ne devait pas être plus grosse qu'un lapin.

Mésange prit une profonde inspiration.

« C'est un petit animal. Peut-être bien *mon* petit déjeuner. »

Elle avait beau les fixer, les broussailles ne bougeaient plus. Avec précaution, elle descendit dans l'eau glacée pour traverser. L'autre rive était plus escarpée, avec de gros rochers gris d'où sortaient des buissons d'épines noirs et sans feuilles.

L'animal qu'elle avait aperçu devait être empêtré dedans. Elle s'approcha doucement.

« Un lapin, ce serait bien. Respire, Mésange. Pas de panique. Ça ne peut pas être un dragon. »

Sauf que c'était un dragon.

Ou tout du moins un minuscule dragonnet maigrichon, aux écailles orange délavé. Elle n'avait jamais vu de dragon aussi pâle ; ceux des montagnes étaient rouge vif et ceux des marais marron boueux.

Il avait les yeux fermés et gisait immobile dans les ronces, les ailes pendantes.

« Sans doute mort », pensa Mésange, surprise de ressentir un soupçon de pitié. Pour un DRAGON. Non, mais franchement ! Avoir pitié d'une créature qui, vivante, n'aurait fait qu'une bouchée d'elle !

Bon, en même temps, il n'aurait pas pu l'avaler tout rond avec sa gueule riquiqui. Il aurait mis des jours à lui grignoter le petit doigt.

Elle s'esclaffa, ce qui fit sursauter le dragonnet.

Il était vivant !

– Salut ! lança-t-elle. Tu fais le mort, bébé dragon ? Pour que je m'approche et que tu puisses me croquer le bout du doigt ?

Le dragonnet ouvrit lentement les yeux et regarda autour de lui. En voyant Mésange, il poussa un cri paniqué.

Elle s'aperçut qu'il tremblait de tous ses membres. De froid ou de peur.

« Un dragon qui a peur de moi ? Je parie que ces imbéciles de dragomanciens n'ont jamais vu ça !

Attends un peu. Ce dragon ne peut pas avoir froid ; c'est un dragon du ciel et ils crachent tous du feu. Il pourrait carboniser ces ronces et décoller s'il le voulait… »

– C'est un piège, pas vrai ? insista-t-elle. Tu veux que je m'apitoie sur ton sort, pauvre bébé, que j'essaie de te libérer… et là, tu vas me rôtir et me dévorer ! Je vois clair dans ton jeu, petit dragon bizarre.

La créature essaya de se tourner d'un côté, de l'autre, mais elle était trop empêtrée dans les ronces pour se dégager. Elle laissa échapper un couinement pitoyable, ouvrant et fermant ses minuscules griffes dans le vide. On aurait dit le chaton que le frère de Mésange avait trouvé dans les bois. Leurs parents avaient refusé de le garder de peur que ses miaulements attirent les dragons des environs. « Ce chaton causera notre mort à tous », avaient-ils prédit d'un ton mélodramatique de grandes personnes.

– *Scouic*, fit le dragonnet. *Screuble. Scouiic !*

– Arrête de faire ton bébé mignon et misérable, répliqua Mésange en croisant les bras. Ça ne marche pas avec moi.

Le bébé soupira, ferma les yeux et cessa de remuer. Ses ailes tombèrent encore plus bas et sa tête roula sur le côté. Il avait visiblement décidé d'arrêter de lutter et de se laisser mourir de faim dans ce buisson.

– Nom d'une patate pourrie ! pesta-t-elle. Très bien, je vais t'aider, mais si tu me croques ne serait-ce que le bout du doigt, je te jette à l'eau et tant pis pour toi.

Elle s'approcha, pataugeant dans l'eau glacée. Comme les branchages la griffaient, elle les cassa afin de ménager un passage pour le dragonnet.

Il rouvrit les yeux et la dévisagea… plein d'espoir ou d'angoisse, elle n'aurait su le dire. Son museau était plus expressif que celui d'un lézard mais moins qu'un visage d'humain.

– Non, mais qu'est-ce que je fabrique ? marmonna Mésange.

Pourtant, elle se faufila entre les broussailles piquantes pour dégager les ailes, la queue et les pattes du petit dragon qui lui tomba dans les mains.

Elle fit un bond en arrière, le tenant à bout de bras. Il tremblait toujours. Elle constata qu'il était glacé. Elle n'avait jamais touché un dragon, bien entendu, mais elle supposait qu'ils étaient en principe beaucoup plus chauds, vu qu'ils crachaient du feu.

Celui-là était vraiment spécial. Il avait les yeux d'un bleu très pâle, comme une flaque d'eau gelée. Il poussa le pouce de Mésange du bout du museau pour l'enfouir dans sa paume.

Elle le serra prudemment contre sa poitrine. Immédiatement, il agrippa sa robe en laine avec ses petites griffes et la regarda par en dessous en poussant un soupir pathétique.

– Qu'est-ce que tu fais là tout seul ? Et pourquoi tu es tout froid ?

Quand elle passa la main sur son flanc, il gémit. Elle s'était toujours figuré que les dragons étaient rugueux ou visqueux comme des poissons, mais brûlants. Alors que la peau de celui-ci était lisse comme celle d'un lézard, fraîche et un peu bosselée, avec des écailles plus douces sous le menton et les ailes. Lorsqu'elle les effleura délicatement, le dragonnet les déploya dans sa paume.

Elle était convaincue qu'il n'allait pas la manger. Plus qu'un repas, il avait

l'air de chercher une maman, ou tout du moins quelque chose de chaud contre lequel se blottir.

« Est-ce que les dragons s'occupent de leurs bébés ? se demanda-t-elle. Et si oui, est-ce que sa mère est dans le coin ? »

Elle n'en avait aucune idée. On lui avait dit d'éviter les mamans ours avec leurs petits et de ne pas sortir les oisillons de leurs nids. Mais la seule chose qu'elle savait sur les dragons, c'était qu'il fallait les fuir. Se cacher quand ils arrivaient.

– Si tu as une maman quelque part, en tout cas, elle n'a pas pris soin de toi, constata Mésange en lui tapotant la tête. Mais t'en fais pas. La mienne est complètement nulle aussi.

Elle sentit son cœur se serrer, mais enfouit vite sa tristesse sous la colère.

Soudain, un rugissement retentit dans le ciel. Mésange se plaqua au sol et le dragonnet se cramponna à elle, paniqué, essayant de se cacher sous son bras.

– Du calme ! lui souffla-t-elle, s'efforçant de dompter sa peur.

Elle distingua des battements d'ailes qui approchaient. Elle était toujours à découvert, au bord de la rivière.

Serrant le dragonnet contre elle, elle courut à l'abri des arbres. Un cocon vert l'enveloppa lorsqu'elle s'engouffra dans le premier buisson venu et se tapit contre le tronc.

À travers les feuilles en forme d'éventail, elle vit passer dans le ciel un dragon couleur rouille. Elle aperçut ses yeux jaunes luisants tandis qu'il tournait la tête de-ci, de-là, en scrutant le sol. Sa chaleur brouillait l'air autour de lui et des flammèches s'échappaient de ses naseaux.

« Il chasse, pensa Mésange dont le pouls s'accéléra encore. C'est le dragon qui serait en train de me dévorer si j'étais restée ligotée sur le rocher. »

Plissant les yeux, elle remarqua une marque sur son museau. Une étrange brûlure sur sa joue qui fumait encore, comme si elle était récente.

– *GRRRRRRR !* rugit-il. *GRRRROARRR !*

Ses cris semblaient presque humains, ce qui était un peu étrange pour des rugissements de dragon. Mais il y avait dans sa voix une urgence qui rappelait à Mésange celle de sa mère quand elle lui ordonnait de descendre de l'arbre où elle s'était cachée pour bouder. C'était un cri de panique, d'angoisse et de désespoir.

« Ouais, c'est ça, comme si les dragons pouvaient éprouver ce genre de choses. Un rugissement, c'est un rugissement. Ça signifie sûrement "Où est mon dîner ? J'ai faim !", point final. »

Elle se demanda si les dragons étaient attachés à leurs petits. Peut-être faisaient-ils de meilleurs parents que les humains. Peut-être se battaient-ils pour défendre leurs dragonnets, eux !

« Si ma mère m'appelait comme ça… est-ce que je courrais la rejoindre ? Est-ce que je laisserais mes parents me ramener à la maison s'ils revenaient en disant que c'était une erreur ?

Non, décida Mésange. Parce qu'ils risqueraient de changer d'avis demain. Maintenant que je sais qu'ils peuvent me mettre dehors sans raison à tout instant, je ne retournerai jamais chez eux. »

Le bébé dragon laissa échapper un faible gémissement et enroula sa queue autour de son bras. Le museau dans les plis de sa robe, il avait recommencé à grelotter.

– Chut, souffla Mésange. Il ne va pas te faire de mal. Mais s'il nous trouve, il me mangera, ça, c'est sûr.

Un nouveau rugissement ébranla le feuillage. Le dragonnet couina, terrifié.

– À moins que…

Mésange réfléchit un instant.

– Tu connais ce dragon ? chuchota-t-elle. C'est lui qui t'a jeté dans la rivière ?

Le petit ne pouvait pas la comprendre, certes, mais à la manière dont il tremblait, elle supposa que la réponse était oui.

« C'est sa mère ? Elle s'est débarrassée de lui, puis elle a changé d'avis ? Ou alors elle veut s'assurer qu'il est bien mort ? »

Quoi qu'il en soit, le dragonnet en avait peur.

« Au moins, il y a quelqu'un qui te cherche, toi, pensa Mésange en le serrant plus fort contre elle. Mais je ne le laisserai pas te faire de mal. »

Le dragon rouge décrivit un autre cercle dans le ciel pour observer le rivage, puis il poursuivit son vol le long du cours d'eau en direction du sud-est, vers la mer.

Mésange soupira de soulagement et releva la tête du dragonnet pour qu'il la regarde.

– Il est parti. Il ne pourra pas te retrouver, promit-elle. On est en sécurité.

Elle contempla l'immensité du ciel et la nature sauvage de la forêt qui les entourait.

– Enfin, plus ou moins. Autant que peuvent l'être une fille de sept ans et un bébé dragon seuls au milieu des montagnes.

Le dragonnet battit des cils, fixant sur elle ses grands yeux confiants. Il arrêta brusquement de trembler et posa une patte sur sa main. Comme s'il disait : « Oui, je suis en sécurité avec toi. »

Mésange lui sourit. Ce n'était sûrement pas un bon plan de tenter de sauver un bébé dragon qui risquait de la manger dès qu'il serait assez grand, mais elle s'en moquait. Quelqu'un avait décidé de se débarrasser de ce petit dragon comme ses parents et son village s'étaient débarrassés d'elle.

« Les gens sont affreux et méchants, on ne peut pas leur faire confiance. Je préfère être amie avec un dragon. Mon dragon est la meilleure personne que je connaisse, voilà. »

– On n'a pas besoin d'eux, pas vrai, petit dragon ?

Elle lui caressa les oreilles.

– Ils ne veulent pas de nous, tant pis pour eux. On se débrouillera tous les deux, hein ?

Le dragon couina à nouveau. Même s'il ne comprenait pas ce qu'elle disait, au moins, il l'écoutait. C'était déjà mieux que tous les gens du village.

– Je m'appelle Mésange. Tu as un nom ? Un truc du genre Graourglorf, non ?

– *Scouic*, répondit le dragonnet.

– Bon, on peut t'appeler Scouic, si tu veux. Mais quand tu seras assez grand pour me manger, ça t'ira moins bien…

Elle effleura ses écailles toutes lisses de la couleur d'un lever de soleil sur les sommets.

– À mon avis, tu es un dragon des montagnes, même si tu es un peu pâlichon. Tu as la couleur du ciel du matin. Que dirais-tu de Céleste ? Ça me plaît bien, à moi.

Le bébé dragon colla son museau au creux de sa paume et poussa un petit grognement satisfait. Mésange pouffa.

– Je pense que c'est oui. Alors bonjour, Céleste. Quand tu seras grand, tu

pourras incendier mon village ? Surtout les maisons des dragomanciens, ça leur apprendra. Je vais faire ma vie et me débrouiller sans eux, et je reviendrai genre : « Ha ha ! Je ne me suis pas fait dévorer, mais c'est mon dragon apprivoisé qui va vous manger ! Bien fait ! »

Mésange posa Céleste sur son épaule. Il se blottit dans son cou, ferma les yeux et s'endormit paisiblement.

Elle n'avait plus de famille, plus de village, plus personne pour veiller sur elle. Elle ne ferait plus jamais confiance à un humain.

Mais tant pis, ce n'était pas grave. Elle avait un dragon rien qu'à elle, et ils allaient s'en sortir.

Ensemble, Céleste et elle mèneraient la belle vie.

L'AUTRICE

Tui T. Sutherland a écrit une trentaine de romans pour tous les âges, sous différents noms de plume. Elle a aussi participé à la conception de la série best-seller *La Guerre des clans* en tant qu'éditrice et coautrice, et fait ainsi partie des six auteurs qui signent sous le pseudonyme Erin Hunter. Ces dernières années, Tui T. Sutherland s'est investie, seule, dans la création des *Royaumes de Feu*, un univers de fantasy original et merveilleux, qui renouvelle le genre. Cette série est également adaptée en bande dessinée. Avec sa sœur, Kari, elle a imaginé pour les plus jeunes une trilogie pleine de magie, d'humour et de mystère, *SOS Créatures fantastiques.*

Retrouvez Tui T. Sutherland sur son site Internet.

LES ROYAUMES DE FEU

Cycle 1

1. *La Prophétie*
2. *La Princesse disparue*
3. *Au cœur de la jungle*
4. *L'Île au secret*
5. *La Nuit-la-plus-Claire*

Cycle 2

6. *La Montagne de Jade*
7. *Le Piège de glace*
8. *La Mission de Péril*
9. *Les Serres du pouvoir*
10. *La Tempête de sable*

Cycle 3

11. *Le Continent perdu*
12. *Les Rebelles de Pantala*
13. *Le Souffle du mal*
14. *Le Trésor interdit*
15. *Les Flammes de l'espoir*

Hors-série

Spectral

En bande dessinée

Cycle 1 complet

Cycle 2

6. *La Montagne de Jade*

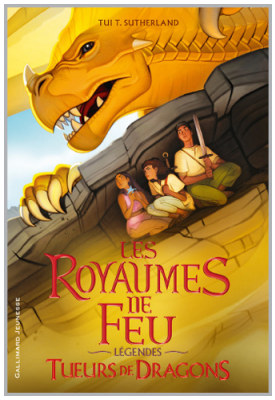
7. *Le Piège de glace – juin 2024*

Table

Couverture
Titre
Copyright
Dédicace
Carte
Préambule
Prologue. Vingt ans plus tôt…
PREMIÈRE PARTIE
  Chapitre 1 Mésange
L'autrice
Les Royaumes de Feu
Présentation
Achevé de numériser

Les Royaumes de Feu
LÉGENDES
Tueurs de Dragons

Tui T. Sutherland



Fuir ou massacrer les dragons. Existe-t-il un autre choix pour les humains de Pyrrhia ?

Feuille est prêt à tout pour protéger les siens de ces terribles prédateurs que sont les dragons. Mais Liane et Mésange savent bien que parmi les humains aussi se cachent des êtres redoutables et menaçants… Les dragons pourraient-ils se révéler de précieux alliés pour construire la paix ?

Et s'il suffisait de trois enfants courageux pour faire basculerle destin de deux espèces ennemies ? Replongez dans la saga culte… du point de vue des humains !

Cette édition électronique du livre
Les Royaumes de Feu - Légendes - Tueurs de Dragons
de Tui T. Sutherland
a été réalisée le 8 janvier 2024
par Maryline Gatepaille et Melissa Luciani
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
(ISBN : 978-2-07-517435-0 – Numéro d'édition : 543654).

Code produit : U46356 – ISBN : 978-2-07-517437-4
Numéro d'édition : 543656

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.